

Serge Kourtchevsky – Extrait étude « Christ Portant la Croix » (2024)

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Salaj et Giampietrino

CAPPROTI, Gian Giacomo, dit Salai, Salaj, Salaino

Dans l'encyclopédie Treccani (Italie), Salai apparaît aux noms de :

CAPROTTI, Gian Giacomo, appelé Salaj (Andrea Salaino) (187) ;

et SALAI (ou Salaino), Andrea, une biographie résumée reproduite ci-après (traduction).

« SALAI (ou Salaino - 188), Andrea - Peintre né probablement à Milan vers 1480, mort à Milan avant le 10 mars 1524. Son véritable nom était Gian G. Caprotti. A l'âge de 10 ans, il a été recueilli par Léonard de Vinci, qui notait souvent son nom dans les codex, aussi pour se rappeler certains vols et larcins du jeune homme, dont Vasari disait qu'il était très beau. Il suivit Léonard de Vinci de Milan à Mantoue, Venise et Florence, où il assistait probablement son Maître dans la peinture des portraits. Il a été à Rome et retourna à Milan avec lui, puis l'accompagna à nouveau à Florence en 1507 et 1508. Il ne le suivit pas Léonard de Vinci en France, mais resta à Milan, et il hérita de son maître de la moitié d'une vigne.

Aucune de ses œuvres ne peut être attribuée avec une certitude absolue. Son activité s'est totalement exprimée dans la sphère de Léonard. Lomazzo cite deux de ses peintures avec Saint Jérôme pénitent dans l'église du même nom à Milan, disparues en 1674. Attribué à S. le retable avec la Vierge parmi les Ss. Pietro e Paolo (n. 316) et une fresque (n. 83) à la Pinacothèque de Brera, mais avec peu de fondement. La même chose peut être dite du Rédempteur de l'Ambrosienne et d'autres attributions récentes ».

Le nom de Salai n'est pas mentionné dans la liste des peintres 'Vies des peintres, sculpteurs et architectes (189) (1550-1568), de Giorgio Vasari, qui écrit au sujet de Léonard (190) : « Léonard de Vinci avait pour élève un jeune Milanais, nommé Salai, {...} Plusieurs ouvrages, dont à Milan on attribue tout l'honneur à Salai, furent retouchés par son maître ». Vasari parle de Salai et non Salaino.

Selon Maurizio Zecchini ('Léonard de Vinci et Gian Giacomo Caprotti dit Salai', p65...'), l'association du nom Salaino (Andrea) avec celui de Salaj est un mystère. « Aucun des écrivains du 16ème siècle n'a célébré ses talents d'artiste ni fait la moindre allusion à une quelconque de ses œuvres ». Dans les Codex de Léonard on le trouve sous de nom de 'salaj' (Bibliothèque Leonardiana (191) - Vinci - Italie). On sait également que le nom d'Andrea Salaino a souvent été utilisé à la place d'Andrea Solario (192).

Le nom d'Andrea Salaino est aussi mentionné dans les commentaires du Traité de la Peinture de Léonard de Vinci de 1651 (193) dans une liste d'élèves, peut-être à la place d'Andrea Solario, un de ses principaux disciples.

Parmi les œuvres qui lui seraient attribuées, on peut citer :

- *Saint Jean Baptiste* (Pinacothèque Ambrosienne - Milan) dont l'attribution est contestée.
- *Le Christ Rédempteur (194)* (Pinacothèque Ambrosienne - Milan) (attribution également contestée - **195**).
- *Cristo Giovanetto comme Salvator Mundi* ou *Cristo di anni XII (Vinci - Italie) (196)*.
- *L'Ecce Homo* de la Paroisse de Cassago Brianza (Italie) (cf. p 37).

Notes

187 : https://www.treccani.it/enciclopedia/caprotti-gian-giacomo-de-detto-salaj_%28Dizionario-Biografico%29/

188 : *Extrait de l'étude complète (Salaino - Encyclopédie Treccani) : « Avec le XVIIe siècle, les écrivains d'art deviennent plus précis - bien que peu crédibles - sur les peintures qu'ils attribuent à Caprotti. Morigia, en 1619, fut le premier à donner une paternité à des œuvres qu'il croyait exécutées par l'artiste qu'il appelait Andrea Salaino. Il s'agissait de deux tableaux représentant saint Jérôme pénitent dans l'église milanaise de Saint-Jérôme, déjà disparus lorsque C. Torre s'en souvint (1674, p. 176). Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'œuvres d'Andrea Salerno, avec qui Morigia avait confondu Caprotti ».*

189

: https://fr.wikisource.org/wiki/Vies_des_peintres,_sculpteurs_et_architectes/tome_4/1 (p16)

190 : Léonard de Vinci a rencontré Salai le 22/07/1490 (Manuscrit C de LDV, 15v - Institut de France (Paris).

191 : Voir la retranscription complète des codex

: <https://www.leonardodigitale.com/en/browse>

192 : Salai et Solario sont tous deux morts à Milan vers 1524.

193 : *'Trattato della Pittura di Lionardo da Vinci di Raffaello du Fresne, in Parigi 1651'* - https://archive.org/details/gri_33125008484301/page/n19/mode/2up

194 : L'inscription 'SALAI' est visible en bas à droite du tableau.

195 : L'attribution à Salai n'est toutefois pas tranchée : soit la signature 'SALAI' au bas du tableau conduit son attribution à Gian Giacomo Caprotti, soit le portrait de Salai aurait servi de modèle à la peinture. La pinacothèque Ambrosienne n'utilise pas le nom de 'Salaino'.

196 : Sans aucune certitude.

GIAMPRIETRINO

Le nom de Giampietrino étant plutôt lié à son œuvre, La National Gallery de Londres fournit certaines informations : « On ne sait peu de choses sur Giampietrino {...} Bien qu'il puisse y avoir un doute sur leur attribution, les peintures attribuées à cet artiste forment un ensemble stylistiquement cohérent (1). Elles reflètent l'influence {...} de Cesare da Sesto et surtout Leonardo ».

On dit de lui qu'il a été actif entre 1508 et 1553. Il aurait pu être apprenti dans l'atelier de Léonard de Vinci entre 1497 et 1500, sous le nom de Gian Pietro (2), bien que ce lien avec le maître ne soit pas clairement établi. Appartenant à l'école lombarde, il a fortement été influencé par Léonard de Vinci.

Avec l'aide de son atelier, il a réalisé un grand nombre de tableaux, mêlant copies avec variations et ses propres compositions.

Selon Franck Zöllner, Giampietrino avait très probablement un accès (3) direct aux œuvres de Léonard de Vinci, notamment pour La Léda (4). Pour sa réalisation, il avait initialement prévu d'exécuter La Sainte-Anne de Léonard de Vinci. Il a d'abord reporté l'esquisse de La Sainte-Anne sur le panneau à partir dudit carton du maître, puis il l'a recouverte de la peinture de Léda. Il a (et/ou Boltraffio) également exécuté une copie de La Cène (Royal Academy of Arts, Londres)

(1) : Ce que confirme l'encyclopédie italienne Treccani : « On manque de documents et il n'y a pas d'œuvres signées de lui ; sa personne n'est construite que sur une base stylistique ».

(2) : Codex Atlanticus (713r - vers 1497), Biblioteca Ambrosiana (Milan).

(3) Zöllner, F. (2003), Léonard de Vinci, Editions Taschen, p. 246) : « En tout état de cause et comme tendent à le faire penser les rapprochements avec d'autres peintures et dessins de Léonard cités plus haut, Giampietrino avait un accès direct aux œuvres de son maître ».

(4) Zöllner, F. (2003), Léonard de Vinci, Editions Taschen, p. 188, La Léda (La Léda et ses Enfants) vers 1508-1513 du Musée des Arts de Kassel est une copie (sans le cygne) de la Léda et le Cygne de Léonard, aujourd'hui perdue, plus connue par les nombreuses reproductions qui en ont été faites.